

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 79 (1991)

**Heft:** 10

**Artikel:** La Sainte thaumaturge

**Autor:** Robert, Marianne

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-279796>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Sainte thaumaturge

*On redécouvre Hildegarde de Bingen, pré-*

**J**usqu'à présent, ceux qui connaissaient ou fréquaient (par la lecture) Sainte Hildegarde étaient les médiévistes et les spécialistes de l'histoire des saints. Alors qu'en Allemagne, Hildegarde a toujours été étudiée et publiée (notamment par Otto Muller Verlag, à Salzbourg, en 1957-58) et que, comme l'écrit Bertrand Gorceix\* «elle fait partie du patrimoine culturel germanique au même titre que Dürer ou Maître Eckhart», ses textes sont restés plus confidentiels en France et dans les pays francophones. Elle n'est même pas citée dans l'ouvrage de Louis Réau *Iconographie de l'art chrétien*, qui fait référence en la matière et qui compte 3 tomes de 6 volumes.

Cela risque de changer avec la parution de l'ouvrage des Dr Gottfried Hertzka et Wighard Strehlow *Manuel de la Médecine de Sainte Hildegarde*, publié chez Résiac, en 1988 (BP 6, F-53150 Montsûrs). En effet les auteurs, se basant sur leur expérience médicale et sur des recherches scientifiques, disent avoir constaté le succès de ses traitements sur des malades. «La meilleure protection contre ces maladies (infarctus cardiaque, rhumatisme et cancer) est constituée par l'alimentation et l'élimination des facteurs psychiques ou spirituels de risque, grâce à un mode positif de vie, réglé par la force et la plénitude de la foi chrétienne, comme Hildegarde de Bingen l'a considéré, il y a 800 ans» écrivent-ils (p. 23).

Hildegarde prône un régime – la Cure Hildegardienne – et elle affirme qu'il existe un lien entre l'état du corps et celui de l'esprit. C'est avoir eu conscience, avant l'heure, des maladies psychosomatiques.

## Médecine de l'avenir

Pourquoi la redécouvre-t-on ? Parce que, selon les Dr Hertzka et Strehlow «La médecine Hildegardienne (est) l'art médical de l'avenir» (p. 23). Dans l'article qu'elle lui consacre, Laurence Moulinier explique qu'Hildegarde ne cherche pas à améliorer la compréhension de la nature, mais son utilisation : si elle veut la faire connaître à l'homme, c'est afin qu'il puisse s'en servir



Hildegarde de Bingen et le moine Volmar,  
Scivias, 1142-52.

pour son bien et même son mieux physique»\*\*. Alors, la «chercheuse» recense «les subtilités des créatures divines», c'est-à-dire les arbres, les poissons, les oiseaux, les animaux, les reptiles, les plantes, les éléments, les pierres et les métaux.

Elle recommande le coing contre les rhumatismes, la framboise contre la fièvre, les châtaignes contre le mal de tête et surtout l'épeautre «le meilleur grain de céréales» écrit-elle, qui «procure un bon sang, donne un esprit détendu et le don de la jovialité». Ce que nous appelons la dépression est pour elle «la douleur mondaine». «La désespérance tue dans l'homme toutes les forces salutaires dans le corps et dans l'âme (...) le désespéré n'a pas confiance en lui-même (...) et il bloque par là toutes ses chances de guérison»\*\*\* Pour connaître ses recettes, vous pouvez vous reporter au *Manuel de la Médecine de Sainte Hildegarde*, qui comprend deux index:

– un sur les maladies, facteurs de maladies, organes,

– l'autre sur les remèdes, facteurs et moyens de guérison. (N'oublions pas cependant qu'à cette période religion et médecine sont intimement mêlées.)

Qui est Sainte Hildegarde ? Une femme à son pupitre ! La seule image que nous ayons d'elle est celle du manuscrit de la Biblioteca Governativa de Lucques (en Italie) : le Kodex Mansi. Elle nous la

*curseuse de la médecine psychosomatique.*

montre assise, en train de dicter, comme elle le faisait avec son secrétaire Martin Guibert, moine au couvent de Gembloux dit Guibert de Gembloux. Nous savons qu'elle est née en 1098 et qu'elle a rendu le dernier soupir en 1179.

Que fait-elle ? Elle rend des oracles, soigne et donne des conseils médicaux. Elle appartient à l'ordre des bénédictins (c'est pourquoi elle a voulu expliquer la règle de Saint Benoît). Responsable de l'Abbaye de Saint Disibode, elle décide d'aller avec ses moniales à Bingen et d'y fonder un monastère. Elle eut droit au titre suprême de doctoresse. Si elle surpassa les autres femmes dans ce domaine, comme la reine Radegonde, la pratique de la médecine dans les cloîtres n'est pas exceptionnelle. Les jardins médicaux des bénédictins sont célèbres.

La doctoresse est aussi connue pour ses correspondances. Un de ses correspondants n'est autre que, excusez du peu, l'empereur Frédéric I Barberousse (elle lui fait même des prédictions) et un autre Bernard de Clairvaux.

Saint Bernard, qui a fondé l'ordre cistercien, veut renouer avec la simplicité originelle de Saint Benoît et nous nous souvenons qu'Hildegarde est une bénédictine. Il a trouvé en elle une véritable interlocutrice. C'est «probablement la femme la plus importante de son temps» indique le *Dictionary of the Middle Ages*.

Si vous êtes intéressées, sachez que *Le livre des subtilités des créatures divines*, traduit par Pierre Monat, est publié par Jérôme Millon (Grenoble) et qu'il existe en Suisse deux associations :

– Basler Hildegard – Gesellschaft, Postfach 164, CH-4010 Basel;

– Internationale Gesellschaft Hildegard von Bingen, CH-6390 Engelberg.

Marianne Robert

\* Hildegarde de Bingen «Le livre des Œuvres divines – Visions», présenté et traduit par Bertrand Gorceix, Albin Michel, 1982.

\*\* Laurence Moulinier «La botanique de Hildegarde de Bingen» in revue «Médiévaux» No 16-17 «Plantes, Mots et Mots» p. 113 et suivantes.

\*\*\* Cité par MM. Hertzka et Strehlow, p. 209.